

**L'argument d'autorité pour la construction
de l'ethos dans le discours médiatique**



The authority argument for the construction of the

Ethos in the media discourse

Amani Lakhdar¹, Amari Nassima²

¹Université Alger 2(Algérie), l.amani@univ-alger2.dz

²Université Alger 2(Algérie), amarinassima3@gmail.com

Résumé

Dans cet article, nous nous évertuons à passer au crible les procédés langagiers de la presse écrite. Celle-ci cherche toujours à se fabriquer ou plutôt à donner à voir une image de soi conforme aux enjeux de son discours ; elle met en scène sciemment ou inconsciemment ce qu'il y a lieu de désigner précisément comme l'ethos. Ce dernier s'arroge moralement une certaine légitimité pour se manifester ou proposer un mode de raisonnement et imposer une conviction à l'interlocution. Entre vraisemblance, vérité et crédibilité du dire, il convient de voir comment l'acte de conviction où l'ethos implique un type d'argument sur la base de sa valeur démonstrative.

Les mots-clés: argument- ethos-discours- presse-subjectivité

Summary:

In this article, we strive to sift through the language processes of the written press. This one always seeks to create or rather to show an image of itself in conformity with the stakes of its speech; it consciously or unconsciously stages what should be designated precisely as the ethos. The latter morally arrogates a certain legitimacy to manifest itself or to propose a mode of reasoning and impose a conviction on the interlocution. Between verisimilitude, truth and credibility of the statement, it is necessary to see how the act of conviction or the ethos implies a type of argument on the basis of its demonstrative value.

Keywords: argument- ethos-discourse- press-subjectivity.

1. Introduction

L'ethos n'est pas un concept facile à examiner tant qu'il ne laisse rien à lire ostensiblement de ses exhibitions. Il est synonyme de fiche d'identité ou l'image de soi qui, en compagnie du logos et du pathos, alimentent les stratégies employées par des acteurs des discours pour faire adhérer leurs interlocuteurs à leurs thèses.

Autant de théoriciens tels que Patrick Charaudeau, Ruth Amossy et autres se sont fortement intéressés à ses représentations.

Sur le plan du discours, il faudrait savoir qu'il se construit lui-même par la crédibilité du sujet. (Charaudeau 2005: 91–105).

Sur le plan énonciatif, la théorie de Charaudeau (2005) mise sur la mise en scène des procédés qui permettent au locuteur de se mettre en scène, d'inclure son interlocuteur à ce qu'il dit pour créer, en retour, une certaine image de soi, ainsi que présenter un fait comme une vérité, sans l'implication des interlocuteurs (ibid.: 134–138).

La construction de l'ethos s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours médiatique et s'inspire du domaine de l'argumentation dans le discours (voir Amossy 2010 & 2016). Il s'agit d'une variante argumentative de l'analyse du discours (Amossy 2010: 9) dont l'objectif est d'analyser la dimension persuasive du discours (Amossy 2016: 40). C'est essentiellement une approche langagière de l'analyse de l'argumentation selon laquelle celle-ci « se construit à partir de la mise en œuvre des moyens qu'offre le langage » (Amossy 2010: 40).

L'argumentation dans le discours vise toujours un auditoire pour agir sur lui (ibid.). Nous cernons cette position qui a déjà tout son sens dans la tradition d'Aristote. Dans la Grèce antique, la présentation de soi est vue comme un moyen d'influence: « il s'agissait de voir comment l'orateur pouvait agir sur son public » (Amossy 2010: 15). Et les moyens discursifs qui ont pour but d'agir sur autrui, sont de trois catégories dont la première est la raison et les deux dernières de l'émotion.

A vérifier cela dans notre corpus, nous croisons une intention et des traces d'influence de l'auditoire ; donc des arguments valides (logos) pour convaincre, mais aussi mobiliser les sentiments (pathos) ainsi que créer une image de soi qui inspire confiance (ethos) (Charaudeau 2005: 87). Alors cette opération est là pour contribuer à la crédibilité du locuteur.

Le discours journalistique est traversé par la catégorie de l'ethos avec une marge de manœuvre moins réduite pour ne pas dire élargie. Il s'agit de dire que c'est un concept construit par des pratiques discursives (Hall 1999: 32) et sociales, au moyen de la langue et d'autres systèmes sémiotiques (DeCillia et al. 1999: 153).

Notre étude sur sa construction s'effectuera en examinant l'apport de l'argument dans la construction de l'ethos dans le discours médiatique. Donc il ya

lieu de mettre en évidence quelques procédés à l'aide desquels l'éthos peut être construit. Autrement dit, comment ces procédés sont-ils articulés pour arriver à cette fin ? Et à quel type de scénographie y contribue-il ?

2. Cadre conceptuel

L'éthos consiste à la fois à présenter soi sans en être perceptible et à « comment faire pour que l'autre puisse être pris par ce que je dis ? ». (Charaudeau, 2009). C'est la manière de dire quelque chose à travers un exercice de langage où il s'agit de l'image de soi que l'énonciateur construit dans son discours à travers la réputation, la crédibilité. Ici, l'allusion cerne strictement l'acteur social dans la mesure où son projet de dire repose nécessairement sur un registre de preuves avec leurs traits à la fois logique, émotionnel, socio-linguistique et inconscient. L'éthos rend service à la conviction quand il provoque et cerne le pathos. En effet, sur la problématique de la Darija, la presse écrite d'expression écrite de droit privé s'est embusquée derrière l'imaginaire socio-culturel pour le déployer.

A un niveau préliminaire, il est évident de faire voir la rhétorique d'Aristote depuis qu'elle a bien bonifié le triptyque logos, ethos en preuves inhérentes au discours » et en même temps « concomitantes et disjointes » (M. Angenot, p. 60).

Depuis lors, l'éthos signifie « l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Amossy, 2002: 238) « sur un mode généralement implicite » ; soit-il considéré tel un type d'argument employé dans les termes sous-jacents de bons exemples, d'émotions et de confiance, alors, il consiste à traduire l'art de convaincre en quoi les sophistes grecs excellaient quatre siècles avant Jésus-Christ en maîtres imposteurs, cyniques et manipulateurs.

Puis dans la logique de cette étude et pour la raison de ses répercussions percutantes sur le fait de provoquer et cerner le pathos, il est exclu d'en dire moins d'autant plus que les spéculations actuelles débordent la tradition antique notamment aristotélicienne.

2.1. L'éthos en sciences du langage

C'est O. Ducrot qui l'y a introduit, au moment où il le considérait comme ornement dans sa théorie de la polyphonie énonciative, « Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditoire, mais de l'apparence que lui confère le débit, l'intonation, chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments (...).(Ducrot 1984: 201)

De ce fait, c'est un trait discursif déterminant la qualité de l'énonciation du locuteur (l'orateur en argumentation) car, il peut la rendre charmante et attractive, comme, il peut la rendre ennuyeuse et vide de sens, « ...dans ma terminologie, je dirai que l'éthos est attaché au locuteur en tant que tel: c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante » (idem).

2.2 En analyse argumentative

Sur une base argumentative, R. Amossy conforte l'hypothèse selon laquelle l'ethos se situe dans «une dimension intégrante du discours dont toute prise de parole implique une « présentation de soi » » (R. Amossy 2010:42). Et d'autres éléments renforcent sa présence entre autres « le statut social du locuteur, la doxa, les stéréotypes et la situation d'énonciation ».

Dans son ouvrage « Argumentation dans le discours » (2006), R. Amossy fait la part de deux catégories d'ethos ; l'ethos préalable et l'ethos discursif. Chez l'un, c'est l'image intériorisée ou c'est « l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi » (R. Amossy, 2006 :73). Chez l'autre, c'est l'identité discursive du sujet parlant ou « l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours(...) » (R. Amossy ,2006 :81).

2.3. En analyse du discours

À l'exception des travaux de Maingueneau, l'ethos est pratiquement absent dans les champs connexes de la recherche en linguistique discursive. Maingueneau est le premier à l'avoir intégré en analyse du discours. Pour lui, l'ethos est: « ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir: il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer.

L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire ». (Maingueneau, 1993: 138)

2.4. L'ethos discursif

L'ethos discursif adopte une façon de se dire dans l'utilisation de la langue dans une mise en scène énonciative. Du coup, cette hypothèse a été dans le temps relayée par Barthes, Ducrot et Maingueneau.

Cependant, l'analyse basée sur des éléments simplement verbaux de l'ethos est insuffisante ; la perspective « s'étend aussi à l'analyse de l'ensemble des déterminations physiques et psychiques(...) »

Depuis lors, il se présente en notion opératoire et se manifeste en critère d'expert à côté du logos comme ensemble d'arguments d'appel à l'intellect.

Avec sa force démonstrative, il se mêle à la bataille de la conviction selon le principe de soutenir un discours et d'en invalider d'autres.

Cette représentation de Soi est finalement reconnue comme le maître à jouer dans le parrainage discursif des institutions, des cartels d'affaires, des représentations et mouvements sociaux. Dans les formes écrites, il s'agit d'une figuration de soi en format "intra-texte" et avec une sémantique implicite. Pour bien mettre en gros plan ces détails, nous paraphrasons Michèle Monte "Parler d'ethos, c'est considérer le texte comme la manifestation d'une source énonciative dont les façons de dire [...] sont aussi des façons de faire, de faire croire à une vision du monde et à une posture (sincérité, engagement, neutralité, cynisme, etc.). C'est aussi introduire d'emblée un écart entre le sujet biographique et l'énonciateur qui s'incarne dans le texte, et concevoir le sujet de l'énonciation

comme un effet de la mise en discours et non comme une entité préexistante.

L'éthos apparaît comme le résultat du discours: reconstruit à réception, il rattache le texte à un corps et à un monde éthique". (Michèle Monte, 2016)

3. Corpus et méthodologie

Notre étude concerne l'éthos discursif ; une "pièce à conviction" dans la portée argumentative de la presse écrite. Nous supposons l'avoir trouvé assez prégnant dans les choix éditoriaux, des postures et des lieux de discours sur l'identité linguistique et notamment la Darija dans la révision de la Constitution de 2016 ; la presse dite francophone du gros tirage en conserve quelques bribes sur ses pages consacrées aux "débat" avec un certain nombre de signatures. Le gros des textes a été publié dans Le Quotidien d'Oran dans la rubrique « débat ».

Cette rubrique demeure toujours très prisée par le fait qu'elle catalyse à la fois des contributions, des effets d'influence et des études. Dans une proportion moindre, El Watan reproduit le même topo.

Nous en avons relevé un corpus d'étude constitué d'un certain nombre de fragments d'articles signés dans des éditions triées (2015 -2020).

3.1. Cadre d'analyse

D'une façon évidente, la presse écrite implique la subjectivité jusqu'à imposer des effets de sens dans l'acte de son discours. Pour en rendre compte dans la foulée des études actualisées (Charaudeau 2006, 18), les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni autour de l'implicite s'est centrée sur l'éthos d'autorité dans le dispositif scripto-énonciatif. Et surtout qu'il se révèle réécrit dans El Watan et Le Quotidien sur le sujet de la Darija, en titres puis recueilli dans des thématiques inscrites dans la « famille d'événements » (Moirand 2007 :7) ayant entraîné un « moment discursif » et puisant dans un découpage macro-thématique (Mémoire, langues, école...).

Ainsi, l'éthos ne pourrait se soustraire aux éléments d'un mode de raisonnement censés forcément projeter de lui une image positive et déclencher certaines émotions chez l'interlocution.

En d'autres termes, l'éthos ne s'explique pas tel qu'il est, mais il se montre sans le dire. Il s'implique de manière latérale pour aborder l'affectivité du destinataire. « Ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression (...) L'orateur énonce une information et en même temps il dit: je suis ceci, je ne suis pas cela » (Barthes, 1966).

Dans notre corpus dès l'entame, nous avons réalisé qu'il était conduit sur un double axe ; d'abord sur un axe transversal où il était soumis à un parrainage énonciatif de la subjectivité; puis sur un autre, fondamental et sous-jacent où il était déployé dans l'élément d'argument d'autorité.

A cet égard, il est question de montrer que cet ethos manipule ce type d'argument à l'intérieur du dispositif scripto-énonciatif. Et ce rapport a pour

hypothèse que l'un aille de pair avec l'autre dans le jeu de la subjectivité et l'enjeu de captation et d'influence.

Notre regard considère les énoncés échantillonnés comme des fragments textuels qui obéissent à un ordre structuro-fonctionnel bien singulier ; autrement dit à une façon dont l'émetteur s'implique dans sa production et y implique se(s) destinataire(s) (Garric et al. 2006 ; Seignour, 2009). Nous avons choisi donc d'accéder à ce mécanisme par le chemin de l'énonciation restreinte et son corrélat la subjectivité dans le langage. "[...] certainement, il va s'agir de cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation." (Benveniste, 1974, p.80).

3.2. Le parrainage de l'ethos

Le protocole explicatif de la démonstration consiste à voir le parrainage énonciatif et au premier abord, la modalité d'énoncé dans le sens qu'elle est « la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit. » (BALLY, 1942). Cela nécessite de repérer des subjectivèmes axiologiques et affectifs pour autant qu'ils véhiculent des effets idéologiques et affectifs micro et macro-textuels.

Sur un axe transversal, la modalité zéro et les sous-domaines des modalités évaluatives à savoir les axiologiques et les appréciatifs, font leur entrée à travers une série d'éléments assertifs implicitement assumés par leurs auteurs, ils montrent l'intention d' « établir la vérité » et accablent tacitement l'idéologie jacobine. Et c'est la modalité zéro qui brave le tabou des "THAWABIT".

Par contre, sur un axe parallèle ou fondamental, notre regard a été emmené à l'œuvre de l'argument d'autorité. A l'instar de ses pairs, il permet au discours de cadrer la manière de penser du destinataire de façon à lui dire ce qu'on voudrait lui imposer. D'une façon générale, il apparaît souvent masqué par le souci de poser plus une évidence qu'un point de vue ; et dans ce cadre, la grille de Breton nous conforte pour l'appréhender sur sa corrélation avec l'ethos préalable porteur de compétence, de talent, de réflexion et de raison et que Maingueneau appelle (2009 [1996]: 21) « une autorité montrée », par opposition à l'« autorité dite ».

Ainsi, il se pose de façon à dépendre d'une incarnation extra-linguistique c'est dire d'un schème synonyme de « vouloir-dire ne se dit jamais ouvertement » (Duman 2012, 187).

Dans l'ordre de l'influence, cet ethos se met en scène à travers des postures de pensée des experts notoires déjà convergents et détenteurs d'un savoir savant. En effet, Elimam, Dourari, Stambouli..., nous avons choisi leurs signatures pour autant qu'ils ont foré au-delà du champ où les autres ont l'habitude de s'arrêter. Dans leurs écrits, nous avons trouvé une résonance de l'ethos avec des éléments de preuve proprement intellectualistes. Chacun a transcrit cette blessure symbolique (Bettelheim) qui signifie glottophagie et glottophobie traumatistique

(Freud).

A tel endroit, c'est l'agitation d'un assiégé à la quête d'une catharsis qui intente déjà un procès à cette «xénophobie fondée sur le mépris de la langue de l'autre» (blanche, 1990).

3.3. La mise en scène de l'argument d'autorité

L'éthos repose sur des arguments et leurs propriétés persuasives essentiellement rhétoriques. Ils ont un dispositif articulé en deux types: les arguments affectifs qui agissent sur les émotions et la sensibilité des auditeurs et les arguments rationnels qui en appellent à leur raison. D'emblée force est de constater que dans notre matériau, les pages dites « débat » et « contributions » livrent sa problématique et s'il va falloir mettre à contribution ses conditions de production ou l'instance d'énonciation, voici ce qu'il y a à en relever et ce qu'on peut baptiser comme des « airs de famille » entre les mots et qui opèrent en « patrons sémantiques ».

Nous en avons prélevés mots et expressions fortement connotatifs que nous avons introduits avec des brins de glose.

A- La valeur modalisatrice relance le jeu; L'on y trouve « le degré d'adhésion [...] du sujet d'énonciation aux contenus énoncés » (Kerbrat-Orecchioni) à travers la modalité épistémique qui injecte une valeur de vérité à travers des présomptions historiques.

1- Le dénilinguistique

-“Malheureusement, l'école commence par réduire à néant ce potentiel cognitif et linguistique avant de tenter de construire de nouveaux paradigmes ! Or, mis face à la langue de la scolarisation, c'est la découverte d'une autre langue....”(Elimam, 2015)

2-La haine de soi

-“Certains de nos compatriotes croient (ou feignent de croire) que s'opposer à la darija est le seul moyen de protéger la langue arabe. Et oui, l'ancêtre de la darija est la langue de Carthage, le punique” (ibidem)

3- la crise identitaire algérienne

- “Et le punique est proche de l'arabe. La visée de l'ouverture islamique n'était pas d'imposer une hégémonie linguistique, mais de faire accepter le message” (ibidem)

B- Puis des marques de la péjoration enchainent. Ainsi, les lexies (Réduire, exclure, résister, déni, pathologies (« mal-être » algérien, la 'arga'', les drogues et bien d'autres formes de schizophrénie) contribuent à la fois à “hyperboliser” puis à stigmatiser les pratiques maximalistes du système du refoulement et de l'exclusion.

- "Tamazight est sauvé – sur le plan institutionnel, s'entend. Il reste à réhabiliter la darija (maghribi) ne serait-ce que pour ces quelques raisons principales ;

- L'histoire atteste qu'à côté du berbère, une grande langue de civilisation s'était enracinée à partir de la Grande Carthage punique: cette langue est ce que nous appelons communément la darija et que je préfère appeler le maghribi

- La relance du punique en tant que darija s'opère vers le VIII^{ème} siècle avec la conception de l'alphabet maghrébin – que Al Andalus adoptera avec fierté..."(Elimam, 2020)

C- Le tissu assertif introduit un élément axiologique pour susciter l'effet de véracité. L'on enregistre l'hypothèse flatteuse selon laquelle l'arabe classique ne pouvait prendre place sans la complicité du punique, l'ancêtre de la Darija. Cette valeur signifie « un engagement affectif de l'énonciateur » (Kerbrat-Orecchioni, 1980: 84).

- "On tend, par complexe, à réduire la darija à ces parlars citadins où le mélange de plusieurs codes fait « tendance », occultant que le maghribi repose sur un patrimoine littéraire de plus de 1000 ans

- Exclue de l'espace institutionnel, la darija résiste malgré tout (théâtre, chanson, poésie, cinéma, TV, publicité, hirak, etc.) et maintient (encore) la cohérence sociale à l'écart du chaos culturel et psychologique;

- On sait qu'un peuple que l'on détourne de sa propre langue maternelle est appelé à verser dans le déni permanent et dans la violence ;

- Le déni du don de la Nature qu'est celui de la langue maternelle développe des pathologies (dont le « mal-être » algérien, la harga, les drogues et bien d'autres formes de schizophrénie)."(ibidem)

D- Au même registre laudatif, il se trouve que des fantasmes sont manipulés en subjectivèmes évaluatifs et sont déposés dans l'interlocution. Ils sont destinés à provoquer l'adhésion à un certain point de vue. En effet, Au bout du constat d'exclusion, on tente de présumer la réhabilitation de la Darija au titre d'un statut d'une langue de scolarisation et d'usage socio-communicatif à l'ombre de l'arabe standard.

- "Les habitants d'Afrique du nord ont facilité la pénétration de l'Islam grâce au fait qu'une bonne

partie de la population parlait une langue de la même famille que celle de l'arabe: le punique ;

-La darija (maghribi) a été l'instrument de l'adhésion massive et globalement pacifique à l'islam".

E- La même modalité valorisant une position appréciative tente de défricher le terrain pour une adhésion à un repère de vérité scientifique. Un « effacement énonciatif » (Alain Rabatel)¹ prend place pour tenir en lisière la subjectivité.

-"Les langues maternelles, minoritaires à l'école, mais majoritaires dans la société, représentent le vécu et doivent être traitées avec plus de conscience "(ibidem)

-"L'intégration de la langue maternelle dans le système éducatif (derija/maghribi dans les zones majoritairement maghribiphones ; et tamazight dans les zones amazighophones, sans exclusive) devra être l'une des préoccupations majeures de la deuxième république.

-Au nom de quel principe devrions-nous accepter que cette langue consensuelle dans tout le Maghreb soit exclue du système éducatif national ? "(ibidem)

-"Les différents pouvoirs arabo-musulmans qui se sont succédés (des Omeyyades aux Ottomans) ont largement tiré avantage de ce bilinguisme de fait – (y compris le bilinguisme berbère-arabe.)"(ibidem)

F- Avec une intention analogue, la valeur axiologique dresse un tableau pamphlétaire sans dire les preuves de la glottophagie². L'énonciateur braque le projecteur dans un subtil et agréable tissage des faits d'histoire sur ce qui lui semble des évidences à partager et à réévaluer.

-" Dès lors que l'on s'accordera sur son support et ses fonctions de nature biologique et génétique...En somme, la langue maternelle est l'ancrage social d'un support fonctionnel dont le centre se situe dans le cerveau (individuel) de chaque sujet. Voilà qui donne à la notion d' « identité linguistique » un statut matériel et social incontournable, loin des spéculations politico-idéologiques."(ibidem)

-"Le fond du problème est de définir une bonne fois

¹Rabatel Alain L'effacement énonciatif dans les discours représentés et ses effets pragmatiques de sous- et de sur-énonciation, 2003. Université de Lyon1

² Ce terme composé de *glotto-* (« langue ») et de *-phagie* (« manger ») a été forgé par Louis-Jean Calvet dans une analyse intitulée *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*(1974). Il a pour sens qu'une langue assimile une autre au point de l'anéantir. Et c'est la réalité de la langue du colonisé qui est dénigrée, infériorisée face à celle du colonisateur tout à fait valorisée.

pour toutes ce qu'est une langue maternelle (ou native)./ Dès lors que l'on s'accordera sur son support et ses fonctions de nature biologique et génétique/...En somme, la langue maternelle est l'ancrage social d'un support fonctionnel dont le centre se situe dans le cerveau (individuel) de chaque sujet/. -"Ils parrainent un refus, une manière de rejeter les normes, les interdits, le discours glottophagique et l'histoire aliénée, ((...) La langue du Coran, d'une partie de la littérature (...) est la seule langue officielle en Algérie/ mais elle n'est pas la langue maternelle/ ou la langue de première acquisition des Algériens.)

-"Les études ayant trait aux langues et cultures populaires en Algérie ont longtemps été frappées d'interdits sous divers prétextes liés aux étapes historiques que notre pays a traversées. Par moments, c'étaient des considérations d'ordre tactique qui étaient invoquées ou des considérations liées à «l'unité nationale menacée» ou la diversion par rapport à la réalisation prioritaire d'un projet socioéconomique".(Elimam, 2013)

4. Conclusion

Enfiligrane, le thème de la darija a cristallisé des élans intentionnels et des états affectifs et a surgi dans l'espace public en objet de pensée selon « les pratiques sociales, dans un contexte historique, social, culturel et symbolique » (Veniard 2013, 24). Nous avons intercepté cette démarche d'influence au nom d'un certain nombre d'éléments signalétiques.

Sur le plan discursif, l'ethos impose la langue glottophagique qu'est l'arabe à partir de ce que les présomptions historiques sur le punique, son substrat, apportent.

Ce procès cache les formes d'antagonisme des pôles d'émission et des instances de communication (les magnats, les sponsors et les trusts politiques...) et il ébruite la "lutte de narrations" (J.-P. Faye) au sein des élites (politique et académique).

La presse écrite diffracte adroitement cette résonance à travers le dépôt de quelques catégories de l'implicite où « il s'agit de dire, sans avoir dit » (Ducrot, 1972.15). C'est à dire un ethos (Guilbert 2007) parfois plaidant pour une glottopolitique plurilingue sur le fond du constat de l'échec de la politique institutionnelle minorisante de la question de l'identité linguistique et parfois ébruité en termes décapants qui redéfinissent les langues maternelles comme « véhicules de la modernité » (Berrabah, 1993) et symboles de la citoyenneté (Elimam, 2004).

Sociolinguistiquement, il ressort que cet ethos est consensuel pour ce qu'il fait valoir comme pratiques langagières et représentations attribuées aux locuteurs algériens et leurs langues plurielles. En même temps, il est fragmenté pour la variété des affects de haine de soi ou le refus d'être algérien qu'il fait voir par rapport à l'enracinement du modèle jacobin et ses schémas d'exclusion.

Du point de vue psychologique, ces textes de presse qui appellent fortement à la réhabilitation glottopolitique de la langue maternelle (arabe algérien) au titre d'une langue socio-politiquement hyper-valorisée dans les divers domaines d'emploi social, doivent avoir ressurgi du fond de leur dépôt impalpable où ils sont conservés. Tantôt voilés tantôt sublimés ou relayés par des savoirs, ils doivent avoir été posés en lambeaux de mémoire qui émergent puis s'affrontent à la surface ; les uns au nom de la modernité, les autres fatalement fantasmatiques et identitaires.

Bibliographie

Ouvrages

- Amossy, R., 2000. L'argumentation dans le discours. Discours politique, Éditions Nathan Université, 247 p.
- Arquembourg, Jocelyne. 2003. Le temps des événements médiatiques (Paris: De Boeck-INA)
- Breton, Ph. 1996. , L'argumentation dans la communication, P., La Découverte.
- Buffon, B. 2002, L'argumentation dans la communication,, Paris, Presses universitaires de France.
- Charaudeau, P. 1997. Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social, Ed. Nathan, Paris.
- Ducrot, O. 1980. Les mots du discours, Ed. Minuit, Paris
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980): L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Armand colin, Orléans.

Articles du corpus

- Dourari A., 2007. L'Algérien ne maîtrise aucune langue! Le Soir d'Algérie
- Elimam A., 2021. Et la darija ?Le Quotidien d'Algérie
- Elimam A., 2020. Le déni de la darija et ce qu'il nous en coûte. Le quotidien d'Oran
- Elimam A., 2007. De la Tour de Babel à la langue maternelle.El Watan
- Elimam, A. 2003.Le maghribi, alias (ed-darija):la langue consensuelle du Maghreb, Dar el Gharb

Articles

- Charaudeau Patrick, "Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle", in *Analyse des discours. Types et genres*, Éd. Universitaires du Sud, Toulouse, 2001 URL: <http://www.patrick-charaudeau.com>
- Chiss, J-L. 1985. La stylistique de Charles Bally: de la notion de « sujet parlant » à la théorie de renonciation. In: *Langages*, 19^e année, n°77.

-Maingueneau D., 1999, « Ethos, scénographie, incorporation », Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos, Amossy R. (éd.), Lausanne: Delachaux et Niestlé, 75-100.

-Rabatel Alain 2004.langages, N°4pp.3-17 L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. cairn/softwin